L'évaluation, levier pour l'enseignement et la formation

Anne Jorro, Nathalie Droyer (dir), De Boeck supérieur, Pédagogies en développement, décembre 2018, 202 p.

Jean-Pierre Véran

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ries/8532>

DOI : 10.4000/ries.8532

ISSN : 2261-4265

Éditeur

France Education international

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 27-28

ISBN : 978-2-85420-624-1

ISSN : 1254-4590

Référence électronique

Jean-Pierre Véran, « *L'évaluation, levier pour l'enseignement et la formation* », *Revue internationale d'éducation de Sèvres* [En ligne], 81 | septembre 2019, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 13 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ries/8532> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ries.8532>

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2021.

© Tous droits réservés

L'évaluation, levier pour l'enseignement et la formation

Anne Jorro, Nathalie Droyer (dir), De Boeck supérieur, Pédagogies en développement, décembre 2018, 202 p.

Jean-Pierre Véran

RÉFÉRENCE

L'évaluation, levier pour l'enseignement et la formation, Anne Jorro, Nathalie Droyer (dir), De Boeck supérieur, Pédagogies en développement, décembre 2018, 202 p.

- 1 Ni le titre de l'ouvrage ni celui de la collection dans laquelle il paraît, pourtant fort clairs, ne suffisent à annihiler les appréhensions suscitées par tout ouvrage portant sur l'évaluation en éducation : la liste est longue des représentations contradictoires liées à l'évaluation en éducation. Le pire aurait été sans doute, pour les auteures, de l'ignorer. Elles s'en gardent bien, n'hésitant pas, dès l'introduction, à rappeler les titres *Évaluer tue* (Pfauwadel, 2010) ou *La tyrannie de l'évaluation* (Del Rey, 2013). Jean-Marie De Ketele, qui reprend, dans le chapitre 1, sa conférence introductive du colloque de Dijon de l'ADMEE, d'où cet ouvrage est issu, propose une typologie historique des paradigmes de l'évaluation. Il propose ensuite une modélisation permettant de penser l'articulation entre les champs de l'évaluation, celui des apprentissages et celui des dispositifs institutionnels, ainsi que les relations entre les fins politiques, les modèles de pilotage et les formes de l'évaluation.
- 2 Dès le début de la lecture, nous voici donc à la fois armés pour avoir une connaissance explicite des enjeux historiques et philosophiques liés à l'évaluation en éducation et pour disposer d'une grille de lecture nous permettant de placer au centre des préoccupations un double objet : celui du développement professionnel des enseignants et formateurs, celui des apprentissages des élèves et des étudiants. Les chapitres suivants illustrent, à partir de situations diverses, ce que les auteures appellent joliment « le clair-obscur de l'activité co-évaluative ». En effet, l'élève et l'enseignant

sont au cœur des dispositifs d'évaluation étudiés au fil de l'ouvrage, posant les questions d'un usage « avec ou sans modération » de l'évaluation (Nathalie Loye), de l'effet obstacle ou levier de l'évaluation en situation de travail (Étienne Bourgeois), de l'apport des terminaux numériques dans l'évaluation d'enseignants en formation (Pierre-François Coen, Maud Sieber, Styliani Lygoura), des évaluations et remédiations assistées par ordinateur (Emmanuel Zilberberg), de l'évaluation formative par les pairs dans le cadre de « tables de discussions » (Aurore Michel, Ariane Baye), de l'élève acteur de l'évaluation (Dominique Raulin, Joël Lebeaume) ou encore des (trop) grandes ambitions des référentiels de certification des diplômes professionnels (Fabienne Maillard).

- 3 En conclusion, Linda Allal et Marie-Claire Dauvisis s'efforcent de répondre chacune à une question soulevée par les diverses contributions. En quoi l'évaluation est-elle un levier, d'une part pour l'apprentissage des élèves et des personnes en formation, d'autre part pour les pratiques des formateurs et pour les dispositifs de formation ? C'est l'occasion de mettre en lumière notamment « la conscience évaluative de l'élève », nourrie des données traitées par D. Raulin et J. Lebeaume, montrant que les élèves dont la conscience évaluative est proche des intentions du professeur réussissent mieux leurs contrôles que les autres. On pourrait voir là une confirmation du paradigme sociologique établissant la relation étroite entre capital et réussite scolaires, qui fonde une école de la reproduction sociale. C'est aussi l'occasion d'établir avec É. Bourgeois des recoupements entre apprentissage en situation scolaire et en situation de travail, notamment l'ambiguïté entre évaluation certificative et formative, et la part des facteurs affectifs et motivationnels dans la progression des apprentissages. On peut retenir l'importance du travail de métacognition nécessaire pour aider l'apprenant, élève, étudiant ou adulte, à identifier ses forces et ses faiblesses comme le montrent Coen et al. On notera aussi, concernant les pratiques et dispositifs de formation, l'importance pour l'évaluateur de clarifier ses intentions évaluatives aux yeux de l'évalué, comme on le voit dans l'étude de Raulin et Lebeaume, et l'intérêt du travail collaboratif, qui permet notamment d'apprendre à réaliser, comme le soulignent Malcourant *et al.*, une « cartographie des alliés », impliquant les « alliés critiques ». L'idée force de co-construction des dispositifs traverse cinq contributions, c'est dire son importance.
- 4 Évidemment, l'essor des technologies numériques dans l'enseignement et la formation marque les analyses. Créant un déséquilibre dans les situations d'apprentissage, son exploitation fructueuse relève d'une pédagogie transformant le statut de l'erreur et la posture des partenaires de l'évaluation, car « une technologie ne fait pas une pédagogie », comme le rappelle utilement Zilberberg. Cette question avait été abordée en 2017, dans un ouvrage co-dirigé par Jarro, De Ketele et Merhan sur les apprentissages professionnels accompagnés : les auteurs s'y demandaient, par exemple, si les classes virtuelles ne renforcent pas la facette professorale de l'accompagnateur, aux dépens des autres facettes. Le numérique en effet n'est pas, par nature, facteur de développement professionnel. Malcourant *et al.* s'intéressent à l'évaluation des cours hybrides alternant phases présentielles et phases en ligne. Les insatisfactions vécues par les formateurs peuvent, selon leur étude, devenir source de développement professionnel.
- 5 Comme le rappelle Jean-Marie De Ketele dans le premier chapitre, on ne peut retirer de cette lecture une conclusion définitive, mais on est placé face aux « nouveaux

possibles » qu'ouvre la conceptualisation pyramidale qu'il a proposée, et on se sent déjà intéressé par les travaux de recherche qu'elle ne manquera pas de susciter, travaux qui approfondiront et enrichiront les résultats de ceux évoqués dans les différents chapitres.

AUTEUR

JEAN-PIERRE VÉRAN

Jean-Pierre Vérán est inspecteur d'académie honoraire, membre du comité de rédaction de la Revue internationale de Sèvres et expert auprès de France Éducation international en coopération éducative. Intervenant sur la gouvernance des organisations éducatives, les politiques éducatives et l'éducation aux médias et à l'information, il tient un blog consacré à l'éducation sur Mediapart : <http://blogs.mediapart.fr/blog/jean-pierre-veran/> ; courriel : jeanpierreveran2@gmail.com.